

HARLAND, Bryce. *Collision Course : America and East Asia in the Past and the Future*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 1996, 230 p.

Jean-René Chotard

Volume 29, numéro 3, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703947ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703947ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1998). Compte rendu de [HARLAND, Bryce. *Collision Course : America and East Asia in the Past and the Future*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 1996, 230 p.] *Études internationales*, 29(3), 772–774.
<https://doi.org/10.7202/703947ar>

temps, pourrait servir à des développements hors du secteur économique.

Les contributeurs américains abordent bien sûr le dossier des relations économiques entre les États-Unis et la Corée du Sud, mais ce sont les relations internationales qui retiennent leur attention. Robert Zoellick rend bien compte de ces préoccupations.

La fin de la guerre froide n'a pas fait disparaître les tensions en Asie du Nord-Est, malgré l'accord sur les centrales nucléaires de Corée du Nord, réalisé en octobre 1994. Les deux États coréens ont consolidé leurs relations internationales. Séoul en créant des liens avec la Chine et la Russie, Pyong-Yang, en amorçant des contacts avec le Japon et les États-Unis, ont chacun diversifié leurs relations avec l'extérieur en même temps qu'ils sont entrés, conjointement, aux Nations Unies en 1991. Toutes ces réalisations signalent un changement géopolitique, qui affecte à la fois la péninsule de Corée et l'Asie du Nord-Est.

La souplesse choisie par Washington à l'égard de la Corée du Nord trouve des justifications dans le rôle que les États-Unis entendent continuer à jouer dans la région. Les décideurs américains veulent éviter que ne s'établisse un dialogue Nord-Sud en Corée, exclusif de tous les autres partenaires. Ils veulent aussi prévenir la création d'un axe Pyong-Yang-Tokyo, qui pourrait accroître le rôle du Japon, comme acteur régional. Mais la complexité du problème se trouve augmentée par la juxtaposition d'influence de quatre grandes puissances (États-Unis, Japon, Chine, Russie). Chacun de ces acteurs cherche à préserver, voire à étendre, son

influence. Ainsi la Chine préconiserait un plan, deux plus deux, (les deux Corées, Chine et États-Unis), tandis que la Russie préférerait un plan, quatre plus deux, qui ajouterait le Japon et elle-même. Toutes ces manœuvres et les enjeux qu'elles veulent servir sont examinés de façon détaillée et convaincante par chacun des contributeurs de l'ouvrage. Elles illustrent le propos de l'ancien premier ministre de Singapour, Lee Kwan Yew quand il disait qu'il n'existe pas d'équilibre naturel des puissances en Asie de l'Est.

Jean-René CHOTARD

Département d'histoire et de sciences politiques
Université de Sherbrooke, Canada

Collision Course: America and East Asia in the Past and the Future.

HARLAND, Bryce. *Singapour, Institute of Southeast Asian Studies*, 1996, 230 p.

C'est un surprenant petit ouvrage, et l'on peut trouver judicieuse la question de l'auteur dans son postscript : « What business has a New Zealander to write a book about America and Asia? ». B. Harland est un auteur indépendant, membre des services extérieurs néo-zélandais jusqu'en 1991, et premier ambassadeur de son pays en Chine. Publié par l'Institute of Southeast Asian Studies de Singapour, il offre des réflexions sur la question que définit le titre du volume.

Le lecteur reste perplexe à la lecture d'un ouvrage qui en 200 pages parcourt les péripéties du long contact entre le monde occidental, et plus particulièrement les États-Unis, avec l'Asie de l'Est. Les trois quarts du volume, heureusement, concernent la

période qui s'ouvre avec la fin de la Deuxième Guerre mondiale, mais le traitement des rapports américains avec la Chine et le Japon, en treize pages pour chaque nation, ne manque pas de surprendre. Ce panorama s'enrichit de remarques, mais l'auteur aurait gagné à appuyer son argumentation sur des notes critiques et références qui, hélas, font défaut.

La thèse de l'auteur est qu'à l'issue de la guerre froide, les deux rives du Pacifique continuent d'entretenir des rapports d'interdépendance. Un quart des exportations de l'Asie de l'Est sont encore destinées aux États-Unis mais les situations de conflit d'intérêt se développent. L'auteur situe la cause d'une dynamique de tension dans le déficit structurel de la balance commerciale américaine, qui oblige Washington à exercer des pressions sur ses partenaires d'Asie. Il n'accorde pas beaucoup de considération aux perspectives que pourrait offrir l'APEC et juge que la « globalisation » ne constitue pas un objectif pour les Asiatiques !

Avec la sérénité d'un ancien diplomate, familier des réalités de ce continent, B. Harland fait porter beaucoup d'insistance sur le contenu culturel de la différence entre l'Occident, plus particulièrement les États-Unis, et l'Asie. Ces cultures, affirme-t-il, se sont révélées trop solides et trop souples pour que les Américains puissent les refaçonner. Et il poursuit que la guerre du Vietnam a montré qu'il existait une limite au prix que les Américains acceptent de payer pour réaliser leurs objectifs en Asie. Dressant un parallèle avec les tentatives de christianisation par les missionnaires,

avant 1940, l'auteur croit que la volonté américaine d'exporter les valeurs occidentales de démocratie en Chine ne saurait aboutir à des résultats significatifs, du moins pour l'immédiat.

La défense des droits humanitaires provoque le scepticisme de B. Harland, en même temps qu'elle lui apparaît comme une cause additionnelle de tension et d'incompréhension entre l'Asie et les États-Unis. Ainsi explique-t-il la variation considérable dans la qualité des relations entre Beijing et Washington, depuis le voyage de Nixon, jusqu'aux menaces par le Congrès américain, dans les années 1990, de supprimer la clause MFN. L'Asie, forte de sa croissance, de son nombre et de son originalité culturelle, l'emportera-t-elle dans la collision que l'auteur annonce pour l'Amérique ? À cette question il n'apporte pas de réponse directe mais il glisse des éléments capables de rassurer. Il doute de la capacité des États d'Asie à forger des organisations efficaces capables de confronter l'Occident ; à cet égard, l'ASEAN fondée en 1967 avec l'appui des États-Unis, lui apparaît comme une exception.

Il fait sienne la supputation assez courante chez les Britanniques que la Chine, après Deng, fera face à d'inévitables tendances centrifuges ; bien plus, la rétrocession de Hong Kong pourrait même hâter croit-il le processus, car les liens unissant l'ancienne colonie avec la province voisine du Kwangtung risquent d'inciter cette dernière à distendre ses liens avec la lointaine capitale. L'ouvrage de B. Harland n'est pas inintéressant ; il ajoute à l'abondante bibliographie disponible les notations souvent perti-

nentes que peut donner une longue expérience.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire et de sciences politiques
Université de Sherbrooke, Canada*

Le Japon et la nouvelle Asie.

POSTEL-VINAY, Karoline. Paris, Presses de Sciences Po, La Bibliothèque du Citoyen, 1997, 128 p.

Ce petit livre de 128 pages contient une présentation précise, dans une langue claire et élégante, de la situation du Japon face à l'Asie et au monde, et de celle de l'Asie dans la carte mondiale actuelle. L'auteure nous donne un examen succinct des racines historiques et des circonstances actuelles des relations internationales dans la région asiatique. Comme l'auteure le note, la situation du Japon est en pleine redéfinition, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et autant face à ses alliés occidentaux que face à l'Asie. À l'intérieur, le Japon, selon l'auteure, est en train de redécouvrir ses racines asiatiques, ce qui l'amène à rejeter le discours japonisant des années 1970-1980, discours qui insistait sur les particularités culturelles japonaises. Le Japon est maintenant vu de plus en plus comme participant à la culture asiatique, mais aussi comme ayant assimilé la culture occidentale et, de ce fait, comme capable de jouer le rôle d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident. Plusieurs questions demeurent toutefois encore à régler. Parmi celles-ci, les plus importantes touchent aux relations avec les États-Unis et à celles avec les pays de l'Asie du Nord-Est (surtout la Chine et la Russie). Face aux États-Unis, la question la plus épineuse demeure,

selon l'auteure, non pas celle du déficit commercial américain, mais bien celle du traité militaire. La plupart des Japonais, malgré une opposition toujours présente mais affaiblie de l'extrême-droite et de la gauche traditionnelle, sont favorables au maintien de l'alliance militaire avec les États-Unis, mais la majorité souhaite des modifications au traité de défense. Quant à la Chine, la diplomatie japonaise hésite entre l'ouverture et le scepticisme. D'un côté, certains préconisent une attitude d'amitié et de coopération, mais, de l'autre, certains craignent que le Chine ne puisse concevoir les relations régionales que dans le cadre d'un monde sino-centré. La même incertitude colore les relations avec la Russie, qui elle-même est en pleine période de définition.

La situation paradoxale du Japon face à l'Asie dans son ensemble apparaît surtout dans sa réponse aux tentatives récentes de création de zones régionales de coopération économique et politique. D'un côté, le Japon participe au projet de création de la zone Asie-Pacifique (APEC), une zone dont l'auteure note avec justesse qu'elle n'existe pas encore comme telle. Mais de l'autre, il est présent aux discussions du Caucous économique de l'Asie orientale (EAEC), un organisme dont la création est issue de la politique anti-occidentale du Premier ministre malaysien, Mahathir Mohamad. Le Japon, dont la tradition démocratique est maintenant bien ancrée, hésite à s'identifier totalement avec des régimes autocratiques, malgré les relations économiques accrues avec les pays d'Asie en fort développement. Cependant, la vision caricaturale du Japon en Europe et, à un